jeté un défi, il voulait le soutenir : mais le soutenir était difficile.

« Quoi ! disait-il en lui-même, la radoteuse de Neuville aura-t-elle raison contre le seigneur d'Ozereau ? non, je ne le puis souffrir... Mais comment rester debout quand la mort m'aura renversé ?... En vérité, c'est impossible..., et pourtant il faut que ce soit, et ce sera, je l'ai juré. »

Voilà l'insoluble problème que quelques paroles d'une bonne femme, dites en passant, avaient eu la puissance de poser au seigneur Corona, pour occuper ses jours et ses nuits dans un affreux et stérile travail d'esprit.

Mon Dieu ! qu'il faut peu de choses pour troubler le bonheur d'un homme qui n'a vécu que pour lui-même.

Pendant plusieurs mois, on vit le seigneur d'Ozereau, sombre et préoccupé, parcourir à grands pas les allées de son parc, cherchant dans sa tête en ébullition le moyen d'être plus longtemps debout que couché.

Un jour, il sort de son lit plus calme qu'à l'ordinaire, court à son secrétaire, saisit un papier, trace d'une main rapide six ou huit lignes, les relit avec une satisfaction qui illumine un instant son front chargé de soucis, enveloppe cette écriture, y appose le sceau de ses armes, et trace à l'extérieur les mots suivants :

« Ici sont consignées les dernières volontés d'Emilien Corona, seigneur d'Ozereau ; respectez-les »

A partir de ce moment, les poignantes agitations de cet homme cessèrent, mais la paix ne rentra point dans son cœur. Une morne tristesse, telle que Dieu sait en préparer à ceux qui veulent être heureux sans lui et malgré ses lois, s'empara de cette âme, en épulsa toute l'énergie ; puis survinrent des chagrins domestiques : et l'opulente, la seigneuriale existence de Corona devint un fardeau qu'il ne voulut plus porter.

Un lundi matin, on apprit dans Neuville que le seigneur d'Ozereau avait été, pendant la nuit, frappé de mort subite...

Oui, très subite, et pourtant préméditée ; car le lâche, par un désespoir indigne d'un homme, plus indigne d'un chrétien, avait mis le comble à ses crimes en se donnant un coup de pistolet.

Ses domestiques, pour épargner à la mémoire de leur maître la flétrissure dont l'Eglise frappe les suicidés, en leur refusant ses prières et ses honneurs, gardèrent sur cette horrible circonstance un silence recommandé. Il ne s'éleva donc aucune difficulté ; et la cérémonie funèbre allait commencer, lorsqu'on fit paraître le